

Création d'emploi

J'avoue que ce n'est pas un programme d'action très compliqué. Il ne fait appel à aucun des nouveaux termes emberlificotés qu'on utilise ordinairement pour parler de stratégie industrielle. Il s'agit tout simplement d'utiliser le pouvoir du gouvernement pour mobiliser les chômeurs, les capitaux canadiens, et le potentiel industriel qui pour l'instant ne produit rien, pour créer ce dont nous avons désespérément besoin d'une part, des emplois et de l'autre, des logements, avec tous les avantages qui en découleraient. C'est tout ce qu'il y a de plus simple, et, vous savez, ça marcherait, aussi étrange que cela puisse paraître. Oh, je sais que d'aucuns à la Chambre peuvent en douter, mais cela donnerait des résultats.

Si l'on s'engageait dans ce genre de création d'emplois, les deux objectifs que j'ai mentionnés—la réalisation dans le secteur public de projets qui de toute manière, finiront par être lancés un jour, en s'y mettant maintenant au lieu de plus tard, et la construction de logements pour répondre à la demande actuelle, immédiate—les résultats suffiraient pour dissiper le malaise économique qui règne à peu près partout.

Je supplie le gouvernement de le faire. Rien ne sert de le réprimander. J'ai essayé de le faire, mais cela n'a rien donné. J'ai essayé de faire appel à vos bons sentiments. J'ai essayé de faire appel à votre bonne conscience et à votre sens des convenances.

● (1540)

Une voix: Ils en sont dépourvus.

M. Deans: J'ai essayé de faire appel à votre compréhension du...

M. Lalonde: Un peu de respect pour la présidence.

M. Deans: ... du sentiment que les gens éprouvent face aux difficultés qui les accablent ainsi que leur famille. Je vois que le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources (M. Lalonde) continue à bavarder.

M. Lalonde: Monsieur l'Orateur, j'invoque le Règlement. Je rappelle au député qu'il n'a pas à réprimander la présidence comme il le fait en ce moment.

Une voix: Rasseyez-vous.

M. Lalonde: Il parle du manque de compréhension de la présidence et...

Une voix: Rasseyez-vous et taisez-vous.

M. Lalonde: Le député est à la Chambre depuis déjà suffisamment longtemps pour en connaître le Règlement en ce qui concerne le respect qu'il doit témoigner à la présidence.

M. Deans: Voilà qui fixera assurément les gens qui sont venus me voir. Je sais qu'ils seront fort étonnés par cette interjection.

Une voix: C'était sa meilleure cette année.

M. Deans: Ce que je voulais dire, monsieur l'Orateur, par votre entremise, même si le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources a le cœur aussi dur, c'est que rien ne justifie ce

qu'il fait en ce moment aux Canadiens. Le ministre n'a aucune excuse. Nous n'en accepterions d'ailleurs aucune.

Le budget présenté jeudi dernier est une honte pour le pays.

Des voix: Bravo!

M. Deans: C'est de la fraude. Il aurait fallu, et on aurait pu, y reconnaître les problèmes du pays et les régler avantageusement tant à long terme qu'à court terme. Or le budget échoue dans cette entreprise.

C'est ce gouvernement, vous vous en souviendrez, monsieur l'Orateur, qui sermonnait les conservateurs quand ils étaient au pouvoir pour ne pas avoir réussi à freiner la hausse des taux d'intérêt et l'augmentation du chômage et des prix de l'énergie. Et c'est ce gouvernement qui semble être complètement déboussolé.

Une voix: Vous regrettez de leur avoir accordé votre appui.

M. Deans: Je ne le leur ai jamais accordé. Le problème est tellement grave qu'on ne saurait plus l'ignorer. Il faut absolument y trouver une solution qui n'a pas à être compliquée au point de devenir incompréhensible. Ce pourrait être, par exemple, la solution que j'ai proposée aujourd'hui.

L'hon. Ron Huntington (Capilano): Monsieur l'Orateur, je me réjouis que le Nouveau parti démocratique ait présenté cette motion. Cela nous donne ainsi l'occasion de faire quelques remarques que nous n'aurions peut-être pas pu faire dans le cadre du débat sur le budget et je tiens à remercier le député d'Hamilton Mountain (M. Deans) d'avoir présenté cette motion.

Les néo-démocrates ne sont pas les seuls à se préoccuper des Canadiens moyens. Si je n'approuve pas du tout leurs méthodes, je n'en pense pas moins que les buts et les objectifs de nos deux partis sont les mêmes. Ce que nous attendons, comme il a été dit dans le budget, dans le discours du trône et dans le budget de 1971, c'est une réforme du système dans le sens d'une plus grande justice et d'une plus grande équité. Je pense que nous sommes d'accord là-dessus. Là où nous ne sommes plus d'accord, c'est sur les méthodes. Il y a entre nous une différence fondamentale au niveau de la pensée politique et idéologique.

J'en viens à la motion. Chaque jour, on peut lire dans les journaux davantage d'histoires tragiques au sujet des salaires et des revenus nets. Les usines licencient du personnel parce que la conjoncture économique est trop instable pour permettre à l'économie de fonctionner normalement. Je suis aussi inquiet que les députés du Nouveau parti démocratique du fait que les milieux d'affaires se révèlent aussi incapables de nous faire sortir du cercle vicieux boom économique-dépression. Je crains que les députés de mon parti n'aient consacré ni assez d'efforts ni assez d'argent à tâcher de résoudre ce problème. L'incapacité même des partisans de l'économie capitaliste à régler ce problème fournit de l'eau au moulin des socialistes et leur donne des occasions de s'implanter davantage.